OPÉRATION DE L'ANP À IMSOUHAL

Trois terroristes tués, un autre capturé et deux kalachnikovs récupérées

L'offensive militaire qui cible, depuis jeudi dernier dans la soirée, un groupe terroriste localisé dans une zone de maquis située en contrebas du village Tizi Guefres, dans la commune d'Imsouhal, à 60 km à l'est de Tizi-Ouzou, se poursuit toujours même si un arrêt des bombardements a été observé dans la matinée d'hier, et le dispositif militaire déployé autour du lieu des opérations est toujours en place, avons-nous appris de sources locales.

Un bilan non confirmé officiellement fait état de l'élimination de trois terroristes, de la capture d'un autre et de la récupération d'au moins deux kalachnikovs.

Des échanges de coups de feu ont été entendus par les riverains. Un terroriste qui a, certainement, tenté d'échapper au déluge de feu des forces de l'ANP a fait une incursion dans le village mitoyen où il a failli être capturé par des citoyens.

D'importants moyens, en hommes et en matériel terrestre et héliporté, ont été déployés pour cette opération qui a ciblé une zone qui n'a jamais abrité des positions terroristes par le passé. Néanmoins, les soupçons nourris depuis quelques mois sur la foi d'informations faisant état de l'existence d'une poche terroriste dans cette partie du massif forestier de la Haute-Kabylie se sont finalement avérés fondés.

Photo : Samir Sid

Une opération d'envergure.

Les terroristes du GSPC/AQMI, qui se sont redéployés en Haute-Kabylie, depuis le début de la décennie en cours, ne se sont pas contentés de regagner leurs positions traditionnelles.

Ils ont fini par essaimer et établir des poches dans les maquis des localités de la Haute-Kabylie qui n'ont jamais connu de présence terroriste durant les durs moments du terrorisme islamiste de la décennie 1990.

S. A. M.

MOUVEMENT ENNAHDA

Farouche opposition au retour de Djaballah

La réunion du conseil consultatif du mouvement Ennahda tenue les 8 et 9 octobre derniers s'est terminée en queue de poisson. Les partisans de la réintégration de Saâd Abdallah Djaballah dans les rangs du parti n'ont pu convaincre ses détracteurs de son «charisme», et le silence adopté par l'organe souverain du parti a entretenu davantage le mystère autour de cette question.

Pourquoi le conseil consultatif d'Ennahda — un parti qui a subi la déconfiture au point de s'éclipser totalement de l'échiquier politique — a récusé une opportunité susceptible de le replonger au-devant de la scène ? Qui tire les ficelles de cette manœuvre ? Djaballah, qui jouit de la popularité dans les sphères islamistes est-il vraiment le politique aguerri et le leader charismatique que le pouvoir craint au point de verser dans un travail de sape qui bloque son élan ?

Selon ses pairs du MRN qui l'ont éjecté du parti en 2004, il est «autoritaire» et sa gestion est plutôt «opaque». L'actuel secrétaire général du MRN, Djamel Abdesslem en l'occurrence, est allé plus loin.

Dans son intervention, hier à Constantine, à l'occasion de la conférence organisée pour célébrer le 10e anniversaire du parti, «Djaballah n'est même pas un membre fondateur du MRN» prétend-il.

«Djaballah n'est pas un membre fondateur du Mouvement pour la réforme nationale (MRN). Notre mouvement est né le 14 janvier et non le 29 janvier 1999 et ce, dans le sillage du consensus que le pouvoir en place voulait créer autour d'Abdelaziz Bouteflika, candidat porté par le système à la présidentielle d'avril 1999. Les fondateurs du parti ont été tous contre l'adhésion d'Ennahda, ancré au sein de la société algérienne depuis 1974 à ce consensus. Et Djaballah n'a rejoint le parti qu'après avoir été exclu des rangs d'Ennahda. Il s'est affairé par la suite à diffuser un communiqué le 29 janvier 1999 pour annoncer la création du MRN. Ce qui s'est passé au MRN est à-peu-près assimilable aux clivages de légitimité entre les adeptes du manifeste du 1er Novembre 1954 et ceux qui se reconnaissent dans l'esprit de celui sanctionnant les travaux du congrès de la Soummam», a-t-il déclaré.

Pour l'anecdote, rapporte un membre de la communauté arabophone de Ghardaïa, Djaballah s'est distingué lors de la campagne électorale pour la présidentielle de 1999 par une sortie digne d'un apprenti sorcier.

Photo :Samir Sid.

Djaballah, un leader charismatique ?

«Dire aux Mozabites qu'il leur rendrait les terres nationalisées dans le cadre de la révolution agraire est un appel au meurtre dans une région où les clivages sont plutôt d'ordre ethnique et confessionnel. Et il y a eu, en fait, des affrontements entre les communautés arabophone et mozabite à l'époque à cause de ses déclarations électoralistes», indiquera-t-il. De ce point de vue, le ministère de l'Intérieur ne risquera jamais de l'agréer au sein d'une nouvelle formation politique.

La faction qui s'attellerait à rendre possible le retour aux affaires de Djaballah via Ennahda a buté, elle, contre une opposition acharnée, menée par Lahbib Adami, en poste d'ambassadeur en Arabie saoudite, qui a dû revenir au pays pour assister aux travaux du conseil consultatif, ce même Lahbib Adami qui était à l'origine de son éviction du parti en 1999.

Ses velléités de récupérer Ennahda ont butté également sur les réserves d'une autre formation islamiste : El Islah (MRN) de Djahid Younsi, candidat malheureux de la dernière élection présidentielle qui occupe actuellement le poste de chargé de la politique générale et des relations publiques au sein du parti. Et l'on a même signifié à la direction d'Ennahda, selon un membre du conseil national du MRN, qu'une éventuelle reprise par Djaballah du pouvoir au sein du parti sera préjudiciable au «processus de convention» entamé entre les deux formations.

Les deux partis ayant signé un accord qui prévoit l'échange de bons procédés et l'unification des positions sur certaines questions politiques et sociales.

L. H.

SIDI BEL-ABBÈS

Découverte de deux parties d'un cadavre dans un puits à Boukhanefis

En mars dernier, un citoyen a alerté la gendarmerie après la découverte d'un corps sans tête, de sexe masculin, flottant à la surface des eaux d'un puits dans la localité de Boukhanefis.

Le 14 octobre dernier, un puisatier, en charge des travaux de drainage dans le même puits, a découvert une tête qui, probablement, appartient au cadavre découvert en mars dernier. Une enquête a été ouverte.

Cependant, il n'est pas à écarter que le cadavre en question soit celui d'une victime du terrorisme ou d'un terroriste abattu par ses pairs.

Enfin, les services de sécurité sont en train de se pencher sur toutes les disparitions qui leur ont été signalées.

A. M.